

## **Quelques conseils sur les troubles du comportement à l'école**

- **Accumuler des écrits** : dès le plus jeune âge, laisser des traces écrites afin qu'il y a une histoire de la scolarisation sur laquelle s'appuyer pour étayer les éventuelles demande de modification du PPS.
- **Demander des équipes éducatives** : Si un directeur ou une directrice ne veut pas engager une équipe éducative, ça arrive, il ne faut pas baisser les bras. Il faut insister jusqu'à ce que l'équipe ait lieu.
- **Faire du lien avec la famille** : le plus tôt possible, il est indispensable de créer des liens avec la famille pour se donner le temps de la préparer progressivement à l'annonce du handicap ou des difficultés de comportement
- **Faire du lien avec le personnel municipal** : il est important de faire comprendre aux ATSEM (voire aux AVS) les méfaits de la stigmatisation sur l'estime de soi de l'enfant.
- **Ne pas oublier l'élève** : La plupart du temps, même les professionnels, même spécialisés, n'ont pas la présence d'esprit de demander à l'élève sous pression, avant ou après la crise, ce qui les fait monter en pression et ce qui pourrait faire baisser cette pression. Or, c'est capital pour ces élèves.
- **Traiter les situations d'échec** avec une particulière attention : En général, c'est souvent la frustration qui met les élèves en crise mais c'est aussi l'erreur ou l'échec, beaucoup plus qu'on ne croit.
- **Être dans l'empathie** malgré tout : Les enseignants qui sont en réussite avec ces élèves sont ceux qui sont capables d'avoir assez de distance pour ne pas prendre pour eux les insultes ou les coups qu'ils peuvent recevoir. Il ne faut pas être dans l'affectif mais dans l'empathie. Ce qui est le plus difficile, c'est de rester dans l'empathie après une situation difficile avec un élève. Mais c'est pourtant ce qu'il faut parvenir à faire.
- **Être dans le « lâcher prise »** : C'est ce que font les éducateurs spécialisés qui ont cette capacité à être dans le « lâcher prise » pour donner du mou dans une situation de crise et reprendre la situation plus tard.
- **Passer la main** : Il faut avoir conscience aussi que la réparation ne s'opère pas nécessairement avec l'enseignant qui a vécu le traumatisme. Très souvent même, il vaut mieux que la réparation soit être pris en charge par un autre adulte de l'établissement.
- **Ne pas être rigide dans son organisation pédagogique** : Les enseignants qui réussissent avec ces élèves sont ceux qui n'ont pas une conception rigide du déroulement des séances et des activités dans la classe. Ces enfants viendront de toute façon à l'affrontement et perturberont le déroulement prévu des activités. Il faut donc être en capacité d'avoir assez de souplesse pour détourner une séance de ses contours d'origine. Il faut être capable de s'adapter à cet imprévu qui peut jaillir à tout moment. L'idée de modifier ce qui était prévu ne doit pas être vécu comme renoncement
- **Évaluer le niveau de discernement** : Le discernement, c'est-à-dire la capacité à élaborer sur ce qui nous arrive, est vraiment quelque chose d'essentiel à construire chez ces élèves parce que précisément, comme ils se mettent en coupure émotionnelle, ils ne réfléchissent pas à leurs actes et ils sont dans une situation de projection sur autrui. Tout est toujours de la faute des autres. En maternelle, le niveau de discernement peut être évaluée avec l'aide du psychologue.
- **Proposer des situations qui les surprennent** : Le désir d'apprendre est quelque chose de fondamental chez ces enfants-là. Ils ont besoin que dans ce qu'on leur propose, il y ait quelque chose qui sublime la tâche. Mais attention ! Le support, même s'il est attractif, n'est pas ce qui permettra de sublimer la tâche. Ça ne dure qu'un temps et cela passe très vite. Les choses se jouent dans la restauration de l'estime de soi et dans la capacité qu'on aura à les mettre dans une situation de désir d'apprendre.
- **Rester exigeant** : Il ne faut jamais leur montrer qu'on abandonne nos ambitions pédagogiques (en maternelle, ce sont surtout les règles de vie qui sont en jeu). Contrairement à ce qu'on pourrait croire,

ces enfants ont besoin de sentir qu'ils sont là pour travailler, qu'ils sont en classe et que ce qu'ils font, c'est, comme les autres, du travail scolaire.

– **Se ménager, souffler** : Quand on a affronté ces situations difficiles, il faut absolument arriver à faire des coupures en rentrant chez soi. Il faut se ménager des plages de décompression. Sinon, on s'épuise psychologiquement. Ces moments de coupure peuvent aussi se traduire par des moments de débriefing en fin de journée ou pendant le repas. Cela permet de causer des maux sur des situations difficiles et de les expurger.

– **Ne pas minimiser un acte grave** : Il faut en parler avec gravité si l'on veut que l'enseignant ne s'effondre pas et puisse se reconstruire derrière. Exemple de l'agression qui n'est formulée qu'en des termes de "tentative" d'agression ou d'"incident".

– **Rester solidaires** : S'il y a des problèmes dans une classe avec un enfant qui a des troubles du comportement, ne jamais rester seul. La solidarité de l'équipe pour gérer la réparation, l'après, est fondamentale.

– **Ne pas être centré sur la sanction** : Quand il y a quelque chose de grave, il faut qu'il y ait sanction. Mais ce qui est important au-delà de la sanction, c'est la réparation. On peut imaginer, en élémentaire, de faire venir des grands à l'école maternelle d'à côté pour aider les petits au moment du réveil de la sieste par exemple. C'est une façon de réparer l'estime de soi d'enfants qui sont en rupture.

– **Distance physique/distance psychique** : Il faut penser la question du territoire et de la distance physique entre les élèves. Cette distance physique est aussi une distance psychique dont ils ont besoin pour ne pas se sentir agressés. Ce rapport entre la distance physique et la distance psychique est essentiel en maternelle à cause du rapport au corps particulier que peuvent avoir certains enfants qui n'ont pas encore pris la mesure des limites de leur propre corps. Il faut penser cette distance lorsqu'on organise le fonctionnement de la classe : le travail de groupe, par exemple, n'est pas nécessairement possible tout de suite ou encore, si on colle les bureaux des élèves, on risque de générer de l'agressivité.

– **Accrocher le regard** : La première étape est d'arriver à accrocher le regard de ces enfants et de faire en sorte qu'ils soient en capacité de regarder les autres quand ils parlent.

– **Développer le "langage intérieur"** : Ils n'ont le vocabulaire ni pour penser ce qu'ils éprouvent, ni pour penser ce qu'ils font et donc ils n'ont pas le vocabulaire pour dire ce qu'ils éprouvent ou ce qu'ils font. Il ne faut donc pas hésiter à subvocaliser ce que l'élève est en train de faire. Il faut absolument mettre des mots sur tout ce qu'il fait et lui donner du vocabulaire. Ce qu'on fait tout le temps en maternelle notamment.

– **Valoriser les réussites et les progrès** : Il faut penser à valoriser les moindres progrès pour éviter le passage à l'acte : déchirer la feuille, jeter le stylo ou se mettre à crier.

– **Ne pas être trop dans la technique** : Très souvent, on a tendance à techniciser le regard que l'on porte sur l'enfant : on est capable de dire avec précision ce qu'il est en capacité de faire ou de ne pas faire, ce qu'il a appris etc. Par contre, on oublie souvent de se préoccuper de ce qui est le ressort même des apprentissages : le désir d'apprendre et l'estime de soi.

– **S'informer** : des ressources existent, notamment sur YouTube : troubles du comportement, autisme, TED, psychose...

– **Prévenir les futurs collègues** : quand un enfant fait exploser une école, l'IEN peut-être amené à déplacer l'enfant dans notre école. Cela peut valoir la peine de prendre contact avec le nouvel enseignant pour lui donner quelques informations.